

## « Il ne s'agit pas de migrants »

Messe de rentrée à Saint-Ferréol  
sous le signe de la 105<sup>ème</sup> journée mondiale du migrant et du réfugié

« Tu sais, Marseille, quand j'arrive à la gare certains soirs, j'ai l'impression de revoir mon passé dans le visage des jeunes Afghans, Ethiopiens, ou autres exilés, en attente d'un improbable Phocéén... » Vous avez deviné qui est celui qui a tenu ces propos qui en disent long ! Ils viennent de notre nouvel archevêque, Mgr Aveline, parus dans l'éditorial de septembre dernier de « Eglise à Marseille ». *Le phocéén* est le nom du train qui devait l'emmener avec ses parents à Paris quand ils étaient rentrés d'Algérie via Marseille en 1962.

Célébrer notre journée de rentrée à St-Fé dans le cadre de la journée mondiale du migrant et du réfugié ne peut pas nous laisser indifférents. D'autant plus que nous avons vécu, en quelque sorte, dans notre « chair », l'accueil qui s'était finalement transformé en l'occupation de notre église par des jeunes migrants il y aura bientôt deux ans ! Eux, ils étaient du Mali, de la Guinée, du Ghana, du Nigéria, de l'Afghanistan...

C'est ce qui a favorisé, par la suite, la création du modeste groupe « Raphaël » au sein de St-Fé dans l'accompagnement de jeunes mineurs migrants et isolés.

Et cette année, notre sanctuaire accueille le groupe « Welcome » qui œuvre auprès des réfugiés principalement.

Qui dit migrant ou réfugié, dit déplacé, exilé ou exclu. Lazare n'a peut-être pas été un migrant ni un réfugié mais il s'est certainement retrouvé dans une situation d'exclusion. Et l'évangile met en évidence l'indifférence de l'homme riche face au pauvre homme exclu et démuné à sa porte. L'indifférence peut rendre l'autre insensible et hermétique et non-compatissant à toute situation de détresse humaine, jusqu'à ne plus pouvoir être le prochain de celui qui lui tend la main.

Le prophète Amos, dans la première lecture, décrit bien, en quelque sorte, l'homme riche de l'évangile dont le nom n'est pas mentionné. Il pourrait être l'un de nous aussi aujourd'hui. Il était trop préoccupé par ses festins somptueux chaque jour pour penser à Lazare. Ainsi, « *l'indifférence, elle te tue à petit feu, l'indifférence !* » avait chanté Gilbert Bécaud ! C'était bien le choix de l'homme riche de son vivant ! Nous pourrions ne pas être aussi riches que cet homme mais nous avons sûrement déjà fait l'expérience de l'indifférence à l'égard d'une personne.

L'évangile rapporte un détail intéressant au sujet du pauvre à la porte de l'homme riche. Il est dit qu'il portait le nom de « Lazare », ce qui signifie « Dieu a secouru ». Oui, Dieu a vu la misère de son peuple ! Il a entendu son cri. L'Abbé Pierre a dit un jour : « *Gardez toujours un carreau cassé quelque part dans votre maison pour entendre l'appel de celui qui est sans toit, et pour sentir un peu le froid qui le ronge.* » Tout est dit. Rendons grâce pour tous les carreaux remplacés chez vous parce que vous vous êtes fait le prochain de celui qui a frappé à votre porte ! Rendons grâce aussi pour ceux parmi vous qui maintiennent toujours un carreau cassé chez eux !

Cette page de l'évangile met en lumière ces situations de fracture sociale que bien de pays ont connu et qui connaissent encore aujourd'hui. Une certaine lecture de ce récit pourrait souligner un point gênant : le riche est puni parce qu'il est riche et le pauvre est récompensé parce qu'il est pauvre. Ce qu'il faut plutôt retenir, c'est que ce récit souligne l'exigence de la conversion dont les fruits sont, entre autres, la solidarité, l'attention aux autres et la justice. Personne ne peut décider, choisir et prendre le chemin de la conversion à notre place. En même temps, la conversion, c'est aussi d'être en chemin, d'avancer pas à pas...

*« Il ne s'agit pas de migrants. »* Le pape François nous invite à creuser cette phrase qui revient comme un leitmotiv dans son message pour la circonstance. Il précise en disant *« qu'en nous intéressant à eux, [les migrants], nous nous intéressons aussi à nous et à tous ; en prenant soin d'eux, nous grandissons tous ; en les écoutant, nous laissons aussi parler cette part de nous que nous gardons peut-être cachée parce qu'aujourd'hui elle n'est pas bien vue »*.

Vu sous cet angle, le migrant ou le réfugié ne peut être considéré comme une menace qui provoquera en nous une certaine peur. Il est plutôt vu comme une chance, comme un enrichissement. En même temps, au-delà de nos peurs et de nos craintes légitimes, surtout quand nous ne sommes pas préparés à aller à la rencontre de l'autre, différent de nous, le pape François nous encourage en disant, *« s'ouvrir aux autres, n'appauvrit pas mais enrichit, car cela aide à être plus humain ; à se reconnaître partie active d'un ensemble plus grand et à interpréter la vie comme un don pour les autres ; à voir comme but, non pas ses propres intérêts mais le bien de l'humanité »*.

Nicole Jeammet, psychanalyste et théologienne, va aussi dans ce sens quand elle avait dit lors d'une conférence sur la mixité sociale : *« Je suis en train de devenir qui je suis en étant avec toi »*. Pour ma part, j'entends par là que mon identité se façonne aussi grâce à l'autre qui peut me révéler le visage de Dieu... Tel qu'Ousmane qui avait logé dans notre église pendant trois nuits.

Il était venu vers moi pour me remettre une pièce de vingt centimes qu'il avait ramassée en nettoyant l'église avec ses amis migrants avant leur départ. Être capable de s'émerveiller devant un geste d'honnêteté et de service, si petit soit-il.

*« Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent ! »* L'homme riche qui ne pensait qu'à lui au départ, se décentre et pense ensuite à ses frères. Chers amis, cette page de l'évangile nous interpelle ce matin dans notre capacité d'aimer, d'être attentionnés et compatissants, et d'accueillir l'autre. Si la parole de Dieu n'est pas suffisante pour changer notre cœur, quel serait le poids d'une parole d'homme ? Nous avons besoin, plus que jamais, de la Parole de Dieu qui nous ouvre le chemin de la conversion pour donner sens à notre vie.

Ce qui est sûr, en pratiquant l'hospitalité, selon nos possibilités, sous ses différentes formes, nous pouvons bâtir des ponts et réduire le fossé scandaleux entre les riches et les pauvres. St-Fé est un des lieux où nous cherchons positivement à pratiquer un certain type d'hospitalité et d'accueil fraternel. Avançons pas à pas dans la confiance. Amen.

Steves Babooram

29 septembre 2019